

FRANCEMED

(Rania ABDELLATIF, Yassir BENHIMA, Daniel KÖNIG, Elisabeth RUCHAUD)

Présentation de l'ouvrage

Les interventions publiées dans cet ouvrage ont été, pour l'essentiel, présentées lors de l'atelier »Construire la Méditerranée, penser les transferts culturels. Approches historiographiques et perspectives de recherches«, qui eut lieu les 9 et 10 juin 2009 à l'Institut historique allemand, Paris¹.

Il s'agit du premier d'un cycle de quatre ateliers portant sur les »transferts culturels en Méditerranée médiévale« et organisé par le groupe de recherche FranceMed (»La France et la Méditerranée. Espaces de transferts culturels«). Ce groupe de recherche a vu le jour en décembre 2008 à l'initiative et avec le soutien de la directrice de l'Institut historique allemand, Madame le professeur Gudrun Gersmann. À la suite de sa nomination en tant que directrice de l'institut en novembre 2007, elle a restructuré le travail scientifique au sein de cet établissement en créant un nouveau cadre administratif et en dégageant les financements nécessaires pour permettre le travail de plusieurs groupes de recherche nouvellement constitués. Parmi ces derniers, l'équipe FranceMed a occupé une place particulière. Travaillant sur les échanges culturels en Méditerranée médiévale, ce groupe s'est détaché, d'une certaine manière, du strict cadre franco-allemand qui a caractérisé et qui caractérise encore le travail scientifique de l'Institut historique allemand. Les relations franco-allemandes sont et restent à la base de la recherche historique de cet institut, fondé en 1958 par une génération qui fut témoin de la Seconde Guerre mondiale et qui a compris l'importance des échanges scientifiques réguliers ainsi que d'une recherche historique commune entre la France et l'Allemagne. Le groupe FranceMed a continué dans cette tradition en œuvrant pour faciliter l'échange et la communication scientifique entre les spécialistes de la Méditerranée en France et en Allemagne, mais aussi en s'ouvrant aux autres pays de la Méditerranée.

Cet échange s'est effectué, d'un côté, à travers le travail quotidien d'un groupe dont les membres ont reçu leur formation scolaire et académique dans des pays aussi divers que l'Allemagne, l'Espagne, les États-Unis, l'Égypte, la France, le Maroc et la Syrie, et ont, en conséquence, accès à une grande variété de langues, de sources et de réseaux scientifiques. Ces parcours académiques variés ont permis l'acquisition de compétences bien diversifiées mais aussi complémentaires et qui s'expriment notamment dans la diversité de leurs projets individuels². Après deux ans de collaboration, le groupe est

¹ Voir aussi le compte-rendu sur le site <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/tagungsberichte/id=2708> (25/3/2010).

² Les mosquées à prône de l'époque ayyoubide (Rania Abdellatif); contribution à l'étude des transferts culturels en Méditerranée médiévale (VIII^e-XV^e siècle): L'exemple de la culture matérielle et des techniques (Yassir Benhima); la découverte de l'autre. Évolution de la perception réciproque du monde latino-chrétien et du monde arabo-musulman au Moyen Âge (Daniel König);

bien conscient de la richesse que lui a apporté cette diversité, en particulier dans un cadre institutionnel voué à jouer le rôle d'intermédiaire et de relais entre deux paysages scientifiques de premier ordre.

D'un autre côté, le groupe FranceMed a organisé plusieurs manifestations scientifiques de différentes tailles, comme le cycle de rencontres mentionné ci-dessus, dont ce volume représente le premier aboutissement. Ce cycle a été conçu dans le but d'appréhender la thématique principale sous plusieurs angles, au cours de quatre ateliers portant sur (I) la construction de la Méditerranée comme objet historiographique, (II) le rôle et la diversité des acteurs des transferts culturels, (III) la place des objets et des expressions artistiques ainsi que sur (IV) les différentes sources et méthodes pour l'étude de diverses manifestations de mobilité. Ces ateliers ont été financés conjointement par l'Agence allemande pour la recherche – la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) – et par l'Institut historique allemand. Que ces deux institutions trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude pour avoir permis la tenue de ces réunions scientifiques.

L'organisation de ce cycle de manifestations n'aurait pas été possible sans l'implication et le dévouement de plusieurs personnes: l'appui indéfectible de Madame la directrice Gudrun Gersmann a déjà été évoqué. Il est aussi nécessaire de mentionner le grand soutien que le groupe FranceMed a reçu de la part des différents membres du conseil scientifique de l'Institut historique allemand, notamment Madame le professeur Claudia Zey et Messieurs les professeurs Martin Kintzinger et Bernd Schneidmüller. Nous exprimons également notre reconnaissance à Messieurs Dr. Stefan Martens, directeur adjoint de l'institut, pour son aide et sa disponibilité, et Stephan Geifes, coordinateur scientifique de l'institut, pour ses conseils précieux pour l'obtention du financement extérieur. Nos remerciements vont également à Mesdames Karin Förtsch, Dunja Houelleu, Margarete Martaguet, Sara Windgassen et Monsieur Ralf Nädele, qui ont facilité les aspects administratifs de l'organisation de ces événements, ainsi qu'à Monsieur Roger Klimke, et Mesdames Britta Oleinek, Marie Briand, Luna Hoppe et Sabrina Mengeler, qui ont assuré le cadre technique et pratique de l'ensemble des manifestations. Nous exprimons également notre gratitude à Mesdames Veronika Vollmer et Claudie Paye, responsables de la publication des actes. Nous associons enfin à ces remerciements les stagiaires Kirsten Tobler, Elisabeth Richenhagen, Claire Vital, Perrine Thierrée, Nina Pollard et Katharina Maginot, qui ont contribué, d'une façon ou d'une autre, au projet FranceMed, et tout particulièrement Anja-Lisa Schroll pour sa relecture attentive et critique de notre article.

Le présent volume, reprenant les actes du premier atelier auxquels sont ajoutés deux contributions originales, tend à interroger la Méditerranée en tant qu'objet historiographique, dont l'essence et les contours évoluent parallèlement au développement de la pratique historique et de ses problématiques. Cette démarche vise à déconstruire la Méditerranée et à analyser les savoirs académiques qui la concernent. Elle s'inscrit volontairement dans le sillon creusé par les travaux sur »l'invention scientifique de la

la représentation du Saint-Sépulcre, dans les architectures, les images, les textes et les rites. Fin du IX^e–début du XII^e siècle (Elisabeth Ruchaud).

Méditerranée»³, travaux qui ont mis en valeur les conditions et les modalités de la genèse de la Méditerranée comme objet scientifique. Ce dernier délimite d'abord un espace naturel, puis caractérise un ensemble de spécificités ethniques, sociales et culturelles. Dans l'histoire de la production scientifique sur l'espace méditerranéen, l'interpénétration des champs académiques et des courants philosophiques et idéologiques s'avère une réalité fondamentale. Elle se manifeste notamment dans le philhellénisme, le classicisme ou dans l'activation du modèle romain, sans oublier la part de l'orientalisme dans la construction de l'image de l'autre, bien qu'il faille être conscient de la perméabilité des modèles historiographiques et des disciplines.

Dans cet ouvrage, nous avons particulièrement mis l'accent sur les approches qu'emploient les médiévistes pour scruter les spécificités du discours historique sur une période dont les représentations ont longtemps porté les stigmates du conflit et de la confrontation. La construction paradigmatique du savoir historique sur la Méditerranée, surtout pour l'époque médiévale, a donc été longtemps fondée sur l'opposition entre continuité/rupture et unité/fragmentation. Temps et espaces méditerranéens ont ainsi été pensés selon des visions binaires qui ont fondamentalement orienté la recherche historique vers la thématique majeure de la frontière, ou amené à son effacement au nom du continuum écologique, anthropologique et culturel. Le nom d'Henri Pirenne revient d'une manière classique comme un exemple emblématique d'une Méditerranée des ruptures, dans laquelle la conquête arabe aurait mis fin au flux des relations économiques entre le Nord et le Sud. Son analyse a depuis été critiquée et remise en cause par de nombreuses publications⁴ qui ont révélé toute la difficulté que posent les interprétations en termes de continuité ou rupture. C'est selon ce schéma heuristique qu'a été approchée la stratigraphie complexe des formations politiques et des structures socio-économiques issue de la transformation du monde romain ou de la conquête arabe et des processus d'islamisation.

Parallèlement aux scissions du temps, les échelles variables pour saisir la spatialité de la Méditerranée trahissent la pluralité des approches et des formes d'articulation entre le global et le local. »La Méditerranée« de Fernand Braudel, bien connue de tous, est sans doute un monument de la littérature historique dans ce domaine. La thèse récente de Peregrine Horden et Nicholas Purcell⁵, qui valorise le rôle primordial des microrégions (ou des niches écologiques) dans la construction de l'espace méditerranéen, souligne également l'importance cruciale d'une connectivité multidimensionnelle assurée par la pratique millénaire du cabotage. En examinant ce que peut apporter

³ Marie-Noëlle BOURGUET, Bernard LEPETIT, Daniel NORDMAN (dir.), *L'invention scientifique de la Méditerranée: Égypte, Morée, Algérie*, Paris 1998 (Recherches d'histoire et de sciences sociales, 77); Marie-Noëlle BOURGUET, Daniel NORDMAN, Vassilis PANAYOTOPOULOS (dir.), *Enquêtes en Méditerranée: les expéditions françaises d'Égypte, de Morée et d'Algérie*, Athènes 1999 (Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée 83/84, série histoire).

⁴ Notamment les synthèses de Michael MCCORMICK, *Origins of the European Economy: Communications and Commerce (AD 300–900)*, Cambridge 2001, et de Chris WICKHAM, *Framing the Early Middle-Ages: Europe and the Mediterranean, 400–800*, Oxford 2006. On peut citer également la série d'ouvrages du programme »Transformation of the Roman World«.

⁵ Peregrine HORDEN, Nicholas PURCELL, *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Oxford 2000.

la variation de l'échelle de l'analyse spatiale dans l'intelligibilité de l'évolution historique de la Méditerranée médiévale, il convient de traiter des limites d'une lecture écologique qui peut parfois induire aux excès d'un déterminisme préjudiciable à l'aperception des phénomènes culturels⁶.

Les continuités et les discontinuités des temps et espaces méditerranéens incarnent une autre forme de dualité caractéristique de la Méditerranée médiévale. Le paradigme de la frontière exacerbe la contingence de l'espace méditerranéen entre des entités opposées, fondées sur des identités religieuses et culturelles exclusives. À la frontière on oppose souvent, notamment dans l'historiographie ibérique, une lecture trop idéalisée de la *convivencia*, sanctionnant une cohabitation pacifique des groupes culturels en transcendant les manifestations de fragmentation.

Dans ce paysage historiographique contrasté, nous avons fait le choix de mettre l'accent sur la place qu'occupent les échanges culturels dans l'étude de la Méditerranée. Le groupe FranceMed propose ainsi un premier article à vocation historiographique et méthodologique, destiné à introduire à l'étude des transferts culturels en Méditerranée médiévale. Cet article collaboratif, au-delà du fait d'être lui-même le fruit d'un processus de transferts, négociations et traductions (aux sens propre et figuré), tente d'interroger la catégorie des transferts culturels comme notion expérimentale. Adapter les transferts aux objets et aux lieux de la Méditerranée médiévale participe de la définition d'une démarche bien outillée, tout en se gardant de lui fixer des contours figés ou rigides.

Les transferts culturels viennent enrichir et augmenter une liste assez longue de concepts, tous chargés d'une histoire et d'un champ sémantique propres. Dans ces catégories, le «métissage» constitue immanquablement l'un des termes les plus fréquents. Il est resté, paradoxalement, peu employé pour qualifier la situation de la Méditerranée. C'est ainsi que Jocelyne Dakhliya, après avoir publié récemment un ouvrage sur la *lingua franca* comme un lieu de métissage linguistique et culturel, revient ici sur les obstacles épistémologiques et idéologiques qui surgissent à l'idée d'une Méditerranée métissée. En soulignant l'origine discutable de la notion elle-même, Dakhliya analyse le déni du métissage dans différentes traditions historiographiques portant sur la Méditerranée, y compris dans les travaux consacrés aux figures de transfuges. Dans ce paysage historiographique, des brèches ont été ouvertes nouvellement par des approches qui amorcent un changement de focale et le dépassement d'un européocentrisme longtemps dominant.

En discutant différentes notions caractéristiques de ce qu'on pourrait définir comme étant «méditerranéen» et des phénomènes variables considérés comme appartenant à une «sphère culturelle» imprégnée par cette mer centrale, Aziz Al-Azmeh brosse un

⁶ Parmi les réactions et critiques à l'ouvrage de Horden et Purcell, on peut citer: Brent D. SHAW, Challenging Braudel. A New Vision of the Mediterranean, dans: *Journal of Roman Archaeology* 14/2 (2001), p. 419–453; James et Elisabeth FENTRESS, The Hole in the Doughnut, dans: *Past and Present* 173 (2001), p. 203–219; Henri BRESC, Îles et tissu «connectif» de la Méditerranée médiévale, dans: *Médiévales* 47 (2004), p. 123–138 et William V. HARRIS (dir.), *Rethinking the Mediterranean*, Oxford 2005, qui contient une réponse de Horden et Purcell, p. 339–375.

tableau d'ensemble des approches de la Méditerranée comme espace historique et culturel. Survolant l'histoire méditerranéenne depuis l'Antiquité, il souligne la nécessité de prendre en considération l'élément arabo-musulman comme composant fondamental et indissociable d'une présumée culture méditerranéenne.

Jenny Rahel Oesterle traite de la signification de la Méditerranée comme sujet d'études historiques pour la recherche médiévistique allemande. Elle retrace les conditions de réception de l'œuvre de Braudel en Allemagne à une époque encore marquée par les répercussions du régime nazi et de la Seconde Guerre mondiale. À cause de son utilisation fréquente dans la propagande nazie, le terme »Raum« (espace) était très connoté idéologiquement dans la langue allemande, entraînant de la sorte des hésitations à mettre l'»espace« au centre de la recherche historique⁷. Soulignant le fait que l'Allemagne, contrairement à la France, ne possède aucun lien géographique direct avec le bassin méditerranéen, Oesterle indique que la recherche allemande a, jusque récemment, maintenu une claire distinction entre les histoires européennes, africaines et asiatiques, renvoyant la responsabilité pour les régions extraeuropéennes aux spécialistes des différentes *area studies*. En discutant les éléments »méditerranéens« dans la médiévistique allemande depuis les années 1950, elle explique pourquoi une recherche axée sur la Méditerranée ne pouvait se développer avant l'ouverture à de nouveaux concepts historiographiques qui s'est opérée très récemment.

Jan Rüdiger se penche sur la notion de »thalassocratie« en considérant plusieurs »méditerranées«, terme désignant des mers centrales bordées par des espaces continentaux. Utilisant des exemples issus de différents océans et mers, Jan Rüdiger avance que la recherche médiévale traditionnelle se concentre sur les empires continentaux et néglige la dimension maritime du pouvoir politique, représenté par les thalassocraties. Rüdiger donne une définition de ce terme grec et des caractéristiques d'une structure politique qui n'a pas, ou presque pas, de base continentale. Insistant sur la fluidité des règles maritimes qui caractérisent ces espaces politiques, Rüdiger souligne la nécessité d'adapter la lecture des phénomènes inhérents aux pouvoirs continentaux à la situation des thalassocraties (territoires, frontières, systèmes fiscaux, exploitation des ressources naturelles).

Dans une Méditerranée médiévale pensée le plus souvent à l'aune de ses fractures, le thème de la frontière occupe naturellement une place de choix. La péninsule Ibérique offre à cet égard un cas emblématique, qui a fait l'objet d'une abondante littérature

⁷ En général, le terme allemand »Raum« a des connotations évoquant l'idée de contexte en général, tandis que le mot »espace« dans l'usage historique français est beaucoup plus lié aux conditions concrètes, notamment géographiques et environnementales, du devenir historique. Alors qu'en France l'espace et ses transformations historiques sont le plus souvent un objet de recherche, ils sont, dans les pays germanophones, saisis comme cadre des transformations historiques. Sur la diversité des usages du mot »espace« dans les historiographies françaises et allemandes voir Monique BOURIN (avec la collaboration d'Élisabeth ZADORA-RIO), *L'espace*, dans: Jean-Claude SCHMITT, Otto Gerhard OEXLE (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris 2002 (Publications de la Sorbonne. Histoire ancienne et médiévale, 66), p. 493–510, et le commentaire de Hans-Joachim SCHMIDT, *Espace et conscience de l'espace dans l'historiographie médiévale allemande*, dans le même volume, p. 511–536.

historique et archéologique dont les évolutions et les tendances sont étudiées dans la contribution de Philippe Sénac. Tout en situant ces approches dans les débats historiographiques sur le Moyen Âge ibérique, il évoque la frontière en trois temps complémentaires. Sa terminologie d'abord, reflet d'un processus lent et multiscale, varie en fonction de la construction et des expansions des différents pouvoirs chrétiens ibériques. Ses dimensions sociales et culturelles permettent ensuite de mettre en exergue les spécificités identitaires des sociétés frontalières mais aussi leur perméabilité. Enfin, grâce au développement de l'archéologie, la dimension spatiale de la frontière et les réseaux qui permettent sa structuration territoriale ont été récemment mis en valeur.

L'étude de Abbès Zouache sur l'historiographie des croisades rend compte d'un vaste champ d'investigation sur la Méditerranée médiévale. En optant pour une approche comparative des apports et des tendances de la recherche sur le sujet en Orient et en Occident, Zouache offre ici une contribution originale qui se démarque des nombreuses tentatives précédentes qui se focalisaient sur la production occidentale. La comparaison des cadres institutionnels, des conditions sociales et de l'arrière-fond idéologique des recherches en France, dans les pays anglo-saxons, en Israël et dans les pays arabes du Proche-Orient, permet d'expliquer la diversité des traditions académiques et la portée scientifique des recherches. Plus encore que pour d'autres thématiques historiques, le sujet des croisades cristallise les passions et fait écho au présent, sans toutefois remettre en cause la centralité d'une question parmi les plus prolifiques dans l'historiographie de la Méditerranée médiévale.

La place qu'occupe le fait technique dans l'historiographie des échanges culturels de la Méditerranée médiévale est ensuite examinée dans la contribution de Yassir Benhima. Sans vouloir faire un bilan des recherches sur le sujet, cette contribution propose surtout une analyse des problèmes méthodologiques que rencontre un champ de recherche conditionné par la place secondaire qu'accorde l'histoire sociale et culturelle aux faits matériels. La prégnance des schémas évolutionnistes et diffusionnistes constitue un exemple des tendances dominant une recherche qui gagne à se pencher plus systématiquement sur les contextes sociaux, économiques, culturels et cognitifs de la production technique.

La construction de la Méditerranée comme objet d'étude concerne, au-delà de la seule discipline historique, plusieurs sciences sociales parmi lesquelles l'anthropologie occupe une place de premier ordre. Pierre Bonte revient ainsi dans sa contribution sur les conditions de l'émergence d'un «Méditerranéisme» parmi les anthropologues. Il souligne dans un premier temps les formes de perméabilité épistémologique et méthodologique entre histoire et anthropologie dans plusieurs domaines de l'histoire des espaces méditerranéens, et le développement du comparatisme entre les sociétés contemporaines et anciennes que cela a suscité. La naissance d'une «Méditerranée des anthropologues», due en grande partie à l'anthropologie britannique, est fondée sur des études comparatives agrégatives autour de quelques thématiques qui relèvent dans un premier temps du domaine de la sociologie rurale. Malgré les écueils méthodologiques que pose la définition d'une aire culturelle méditerranéenne clairement identifiable, les études anthropologiques se sont développées sur un ensemble de sujets, dont les principaux aspects sont rappelés par Bonte (parenté, alliance, genre, honneur, violence et

système vindicatoire, formes de religiosité...). Les perspectives qu'ouvre l'anthropologie pour le champ des études méditerranéennes se situent conjointement dans la recherche des permanences structurelles et historiques des sociétés et dans l'identification des formes et manifestations des métissages culturels.

L'actualité des débats politiques sur la Méditerranée justifie la présence d'une dernière contribution sur l'espace méditerranéen comme objet de politique internationale. Isabel Schäfer présente ainsi une synthèse des différentes entreprises internationales contemporaines visant à construire un espace politique méditerranéen. Elle souligne les difficultés idéologiques et politiques auxquelles ont été confrontés ces efforts dans un climat caractérisé notamment par la fragmentation nationale, une histoire commune souvent problématique et plusieurs clivages régionaux, sociaux, économiques et politiques.

À travers cette palette de contributions, ce volume aura inscrit le débat historiographique au cœur de notre interrogation historique sur les transferts culturels en Méditerranée. Il aura ainsi rappelé, d'une manière certes partielle et largement perfectible, certains jalons importants dans une histoire, toujours très ancrée dans son présent, de l'idée de la Méditerranée.